

Les cultivateurs canadiens supposent qu'on améliore le grain, en le laissant quelque temps sur le champ, après qu'il a été coupé, et qu'il en devient plus aisé à battre. Il n'y a pas de doute là-dessus, et dans des saisons sèches, on ne saurait trouver à redire au plan, mais quand le temps est changeant, et dans tous les cas où la moisson est nette et forte, nous pensons que le meilleur plan serait de lier la récolte en petites gerbes, et de la mettre sans délai en meules. Dans le fait, il n'y a pas de meilleur moyen de prévenir et conditionner le blé, que de le mettre en petites meules, quand on le sait faire convenablement. Dans le cas d'un grand vent accompagné de pluie, le blé en veillotes est sujet à être beaucoup endommagé, et souvent il ne peut sécher dans les gerbes, à moins qu'on ne les ouvre. Les petites meules doivent être faites soigneusement et proprement par des personnes qui s'entendent à la chose, et si elles sont ainsi faites, il n'y a pas à douter que le blé ne sèche et ne se conditionne promptement. Nous savons que dans les saisons sèches, l'orge et l'avoine sont souvent fauchés, puis laissés sur le terrain pour sécher, et ensuite ramassés et charriés à la grange, comme le foin. Nous ne trouvons pas à redire à ce plan, dans certaines circonstances, comme épargnant beaucoup de travail; mais il est détrimental, si le mauvais temps survient, lorsque les grains sont dans cet état. Le plan peut être bon, lorsque les récoltes sont claires et élévées; mais il ne devrait pas y avoir de telles récoltes. Les récoltes doivent être au moins moyennes pour valoir le travail qu'elles exigent, et il vaudrait beaucoup mieux laisser reposer la terre, ou la mettre en jachère, que de semer pour ne pas recueillir une récolte au moins moyenne. Ce serait maintenant le temps de semer de la graine, pour en ensouir le produit à la charrue, comme engrais vert. Là où il y a guérêt d'été, on pourrait y semer présentement de la navette avec du blé sarrasin

ou de la moutarde blanche (non de la noire), et avant la fin d'octobre, il y aurait une récolte considérable à enterrer. De fortes gelées gâteraient certainement ces récoltes jusqu'à un certain degré, mais peut-être pourrait-on les ensouir avant qu'il survint des gelées assez fortes pour les endommager. A tout événement, la semence ne coûterait pas beaucoup, et quand même la gelée causerait quelque dommage, la terre ne manquerait pas d'être améliorée par une jeune récolte d'une de ces espèces, ensouie à la charrue avant l'hiver. La graine devrait être semée forte, afin que la terre fût bien couverte de jeunes plantes à ensouir comme engrais. Il est beaucoup à regretter que quand les terres sont prêtes, l'été, à produire quelque chose pour leur amélioration, on néglige d'y mettre la main, ou de leur prêter l'aide qu'elles semblent appeler. Un semis fait présentement, comme nous le proposons, tirerait de l'atmosphère une grande partie de la nourriture nécessaire à sa croissance; de sorte que ce serait l'atmosphère qui engraisserait nos terres, du moins en grande partie. La navette, le sarrasin et la moutarde blanche sont des plantes tendres, d'une rapide croissance, à épais feuillage, et tirant conséquemment une grande portion de leur nourriture de l'air ambiant. En adoptant ce plan, on arrêterait, pour ainsi dire, les substances fertilisantes suspendues dans l'atmosphère, et on les porterait dans le sol pour le féconder. Ceci n'est pas une théorie, c'est un fait certain. Toutes les plantes feuillues et d'une croissance rapide tireront toujours de l'atmosphère la plus grande partie de leur nourriture, ainsi que de la chaleur et de l'humidité. On peut améliorer beaucoup les terres en les égouttant suffisamment, en les labourant convenablement, et en en mettant une proportion suffisante en pâturages et en prairies. C'est un mauvais plan que celui de nourrir de paille les bêtes à cornes et les moutons, au lieu de convertir la paille